Le Continent des hommes-poissons de Sergio Martino (avec Barbara Bach, Claudio Cassinelli, Richard Johnson, Beryl Cunningham, Joseph Cotten, Franco Javarone, Roberto Posse, Giuseppe Castellano, Franco Mazzieri…) 1979



Genre : aventures horrifiques

Scénar : en 1891, dans la mer des Caraïbes, quelque chose attaque une barque à la dérive qui trimballe un lieutenant et des prisonniers. Mais quoi t'est-ce donc ? Un poisson ? Un homme ? Pis, un homme-poisson ! Les survivants se retrouvent sur une île volcanique et les prisonniers ne se considèrent plus comme tels vu que leur garde est désarmé. Comme par hasard, on parle d'une légende à propos de zombies

sur cette île régie par un étrange despote cigare au bec qui semble manigancer pas mal de choses sous le couvert de sulfureuses légendes incluant vaudou et autres billevesées habituelles. Oups, d'ailleurs, certains des nouveaux arrivants commencent à disparaître…

Après *La Montagne du dieu cannibale* (si l'on excepte un film à sketches en cette même année 1979), **Sergio Martino** repart dans le créneau aventureux option horrifique et, avec des monstres tout pourris rigolos, trois bouts de ficelle et du faux sang, arrive presque à effrayer quelques secondes (enfin, quand on n'aperçoit pas les mecs de l'équipe hein, genre à 16'). Heureusement, **Barbara Bach** est croooo mignonne (ses grands yeux sont renversants), tristounette et encore auréolée de son rôle du *007* *L'Espion qui m'aimait* (1977) et est entourée de vieux briscards de classe quasi-internationale : **Claudio Cassinelli** (*La Lame infernale*, La Montagne du dieu cannibale, *Le Grand alligator* ou le lamentable *Hercule* de **Luigi Cozzi**) pour le local, **Richard Johnson** (*La Maison du diable*, *Opération Crossbow*, *Khartoum*, *L'Enfer des zombies*…) et **Joseph Cotten** (*Citizen Kane*, *L'Ombre d'un doute*, *Les Cruels*, *Soleil vert*, *Bracelets de sang*…) pour le mondial.

Malgré les stock shots d'animaux qui pullulent (oh, des chauves-souris dans le ciel…), la jungle ne semble pas super exotique et, niveau aquatique, filmer des bicoques d'aquariums pour faire croire à des cités englouties, c'est culte, heureusement que la superbe grotte de Neptune en Sardaigne réhausse un peu le tout. Quand même bien filmé et monté pour un bon gros bis, *Le Continent des hommes-poissons* se révèle finalement digne des **Corman** et autres petits maîtres du nanar avec ce récit biscornu entre **Verne**, **Doyle** et **Wells**, parfois même limite steampunk à la *Mystères de l'Ouest*, et offre quelques scènes marquantes comme celle de l'attaque, bien faite, suffisamment floue pour faire faire au spectateur son boulot d'imagination, ou la mise à l'eau de la demi-déesse savamment vêtue de blanc pour des besoins de transparence. Sacré **Sergio** ! On n'en parle jamais assez souvent, alors pour finir mentionnons une bande-son rigolote avec ces gros soupirs amplifiés et cette musique minimaliste.

Bonus : filmographies, diaporama de dessins de préparation, photos, interview de **Sergio Martino** (2006, 9') et le documentaire « Petits désordres entre amis : secondo tempo » (20') par trois papis marrants à l'époque en charge des effets spéciaux (**Paolo Ricci**), de la photo (**Giancarlo Ferrando**) et de la scénographie (**Massimo Antonello Geleng**).

Vous reprendrez bien un autre **Martino** ? Faites donc votre choix ici : La Queue du scorpion de Sergio Martino (avec George Hilton, Anita Strindberg…) 1971, L'Etrange vice de Mme Wardh de Sergio Martino (avec George Hilton, Edwige Fenech...) 1971, Rue de la violence de Sergio Martino (avec Luc Merenda, Richard Conte...) 1973, Torso de Sergio Martino (avec Suzy Kendall, Tina Aumont…) 1973, La Montagne du dieu cannibale de Sergio Martino (avec Ursula Andress, Stacy Keach…) 1978.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.